

Instruction

DE LA PRÉPARATION AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

I.— AUX ÉTUDES MÉDICALES

Les études médicales ont fait, depuis vingt ans surtout, des progrès étonnants. La science positive, qui a envahi tant de domaines, ne pouvait pas ne pas pénétrer celui de la médecine, et il faut s'en réjouir, car c'est le meilleur moyen de débarrasser la médecine de l'à peu près, du charlatanisme à tous ses degrés.

Les Écoles de Médecine ont été forcées, par voie de conséquence, d'augmenter les programmes, d'ajouter une ou deux années au cours, de multiplier les laboratoires et les heures de travail au laboratoire, de resserrer les mailles du filtre des examens, et, surtout, d'exiger des aspirants à la médecine une préparation beaucoup plus soignée.

En présence de ces exigences, quelle est la situation de nos jeunes gens ? On peut l'étudier sous deux angles différents : il y a le cas des porteurs de *brevet* et celui des *Bacheliers*.

Pour aujourd'hui nous ne parlerons que des bacheliers, quitte à revenir bientôt sur les porteurs de brevet.

On sait que l'*American Medical Association* a procédé au classement des Écoles de Médecine : les meilleures sont classées *A*, les autres, *B*, *C*. Notre Faculté de Médecine de Québec a été mise dans la classe *A*. Les autres universités canadiennes de même rang sont : Montréal, McGill, Alberta, Manitoba, Halifax, Kingston, London, Toronto, Saskatchewan (les 2 premières années seulement). Les écoles de Médecine qui, aux États-Unis, sont classées *A* sont au nombre de 76.

Un indice de la préparation des étudiants se trouve consigné dans un tableau, publié par l'*American Medical Association*, donnant le pourcentage des étudiants qui ré-

pètent l'une des années du cours. Nous y voyons que dans 16 écoles aucun élève n'a répété ; ce sont : Stanford, California, Georgetown, Georgie, Johns Hopkins, Harvard, Cornell, Bellevue, Rochester, Caroline du Nord, Jefferson, Pennsylvania, Pittsburg, Dakota Sud, Vanderbilt, et, au Canada, Saskatchewan. Dans 41 écoles le pourcentage a été minime, moins de 5%, et trois écoles canadiennes y figurent : London, Kingston, McGill. Le pourcentage va de 5% à 10% dans 19 écoles, parmi lesquelles on compte Montréal, Toronto, Alberta et Laval. Cinq écoles sont entre 10% et 15%, et, enfin, Manitoba vient au dernier rang avec plus de 20%. Sur cette liste — noire — notre Faculté est au 7e rang ; ce n'est pas une gloire !

Si l'on prend maintenant, le cas des élèves qui répètent la première année, la pancarte sera celle-ci : Manitoba (19.3%), Albany (15.4%), Laval (14.8%), Woman's (13.7%), Toronto (13.6%), etc. Nous sommes donc, ici, au 3e rang, ce n'est pas une gloire, non plus !

Il est de toute évidence que notre intérêt commande une amélioration. Deux solutions sont offertes : ou bien régler que la répétition d'une année quelconque est interdite, ou bien exiger une meilleure préparation extérieure aux études médicales. La première solution paraît draconienne, et, cependant, c'est la seule vraiment efficace. Aussi a-t-elle été adoptée par plusieurs Universités, où elle a produit des résultats inespérés : rien de tel pour stimuler le travail des jeunes gens.

Reste la deuxième solution : une meilleure préparation. Elle s'impose, évidemment, pour les porteurs de brevet ; nous y reviendrons. Chose curieuse, elle s'impose aussi pour une assez forte proportion de nos bacheliers. La preuve en est, d'abord, dans les chiffres que nous donnions ci-dessus, et, ensuite, dans le résultat de l'interrogatoire que nous faisons subir aux nouveaux élèves de médecine. Nous y remarquons des lacunes considérables et dans la culture générale et dans la somme de connaissances qu'un élève de collège est censé avoir acquises pendant les sept ou huit années de son cours classique.

Sur ce dernier point il semble bien que nos maisons affiliées doivent accorder grande attention aux matières dites

collégiales. Toutes celles qui appartiennent au *second examen* (philosophie-sciences) ont une très réelle importance.

Pour se faire une idée des matières dites *prémédicales*, il n'y a qu'à voir ce qu'exigent les meilleures écoles médicales. D'abord elles n'acceptent que les élèves qui ont étudié dans des Collèges (Arts) placés eux-mêmes au premier rang (A). Ensuite elles demandent, comme minimum, 1) les quatre années complètes du cours moyen général (High School) et 2) soixante heures - semestre d'études du degré " Collège ", réparties sur deux années de trente-deux semaines chacune, en dehors des jours de congé.

Heure-semester. Il y a quelques années notre Université, voulant établir une comparaison entre nos études classiques et celles des maisons anglaises ou américaines, publia, dans son Annuaire général, un tableau des matières des 4 premières années (*High School*, cours moyen) et des 4 dernières (*Collège*, cours universitaire) années de notre cours classique ; on y ajouta la réduction en *units*. L'unité (unit) se définissait : " cours de 4 heures par semaine pendant 40 semaines ", ce qui fait 160 leçons d'une heure.

Le tableau a besoin d'être révisé. Pour deux raisons. D'abord notre année ne compte plus 40 semaines, mais seulement 35 ou 36 au plus, ce qui réduit l'*unit* à un maximum de 144 heures environ. Ensuite le compte par *unit* fait place au compte par " heure-semester ". Celle-ci équivaut à une heure par semaine pendant 16 semaines, en observant que la leçon doit durer au moins 50 minutes et qu'il faut deux heures de laboratoire pour remplacer une heure de cours théorique. Ainsi une matière qui s'enseigne toute l'année à raison de 4 heures par semaine forme une *unité* ou 9 heures-semester.

D'après les règlements de l'*American Medical Association*, le tableau des deux années *prémédicales* s'établit comme suit :

TABLEAU DES 2 ANNÉES PRÉMÉDICALES

MATIÈRES	HEURES-SEMESTRES REQUISSES TOTAL	Hres-Sem. (c. théoriq.)	H.-S. de laborat.	REMARQUES DE L'A. M. A.	NOTRE COURS ACTUEL (COLLÈGE)
1	2	3	4	5	6
MATIÈRES EXIGÉES					
Chimie.	12				6 (Chimie)
inorganique.		4	4		
organique.		2	2		
Physique.	8	6	2	Voir la Trigonométrie avant la Physique	11 ¼ (Physique)
Biologie.	8	4	4	Biologie générale ou zoologie	9 (Sc. Natur.)
				Botanique et Zoologie	
Littérature et Composition.	6	—	—		27 (Litt.)
Autres matières non scientifiques. .	12	—	—		Religion 18 Hist. Can. 4½ Géogr. 2½ Bx Arts 2¼ Chant 4½ } 31¼
MATIÈRES FORTEMENT CONSEILLÉES :					
Une langue moderne.	de 6 à 12	—	—		13½
Logique et psychologie.	3 - 6	—	—		10
Mathématiques supérieures.	3 - 6	—	—		—
Botanique et zoologie sup.	3 - 6	—	—		—
Chimie supplémentaire.	3 - 6	—	—		—
MATIÈRES FACULTATIVES :					
Littérature.					27
Histoire.					13½
Mathématiques.					36
Latin.					39½
Grec.					18
Dessin.					—
Économie sociale.					1
Économie politique.					1

Dans ce tableau la colonne 6 donne les heures-semestres de notre cours actuel par comparaison avec les exigences de l'A. M. A. Quelles conclusions faut-il tirer de cette comparaison ?

1) *Physique et Chimie*. Nous donnons 6 H.-S. (heures-semestres) de Chimie presque exclusivement théorique et 11 $\frac{1}{4}$ H.-S. de Physique théorique, soit 96 heures de Chimie et 180 heures de Physique. L'A. M. A. exige, a) en *Chimie*, 12 H.-S. dont 6 de leçons théorique (96 heures) et 6 H.-S. de laboratoire (192 heures), et b) en *Physique*, 8 H.-S., dont 6 de leçons théoriques (96 heures) et 2 de laboratoires (64 heures).

Soit au total :

	A. M. A.	Nos Collèges
Chimie théorique	96 heures	96 heures
laboratoire	192 heures	—
Physique théorique	96 heures	180 heures
laboratoire	64 heures	—
Total	448 heures	276 heures

Comme on le voit, l'A. M. A., représentant une centaine des meilleures universités américaines, donne plus d'importance à la Chimie qu'à la Physique, tandis que nous, nous accordons à la Physique deux fois plus de temps qu'à la Chimie. Je connais maint professeur de sciences — dans notre région — voire des professeurs de physique (feu M. l'abbé Simard en était un) qui s'étonnent de cette préséance accordée à la Physique. Pourtant, combien de difficultés n'avons-nous pas eu à surmonter pour faire de la Chimie une matière collégiale, puis une matière universitaire (ou presque) ? Il faut que la Chimie devienne matière nettement universitaire, et qu'on lui accorde une partie du temps donné à la Physique, que le manuel de Physique s'allège de plusieurs pages, et que les élèves fassent du laboratoire. Pour la Chimie, ce sera le contraire : lui donner plus de temps, presser le programme plus loin, et faire du laboratoire.

Les futurs étudiants en Médecine, en Chimie, en Sciences, en Génie forestier, en Pharmacie, en Philosophie (Cf. Règl.

S. Congr. Univ., Appendice I, Fac. de Philos.), ont tous besoin de faire plus de chimie.

D'autre part, les futurs étudiants en Théologie et en Droit ne subiront aucun détriment à étudier moins de Physique et plus de Chimie.

2) *Biologie et Sciences naturelles.* Pour le nombre d'heures nos règlements sont à point : l'A. M. A. demande 8 heures-semesteres et nous en avons 9. Les changements désirables porteront sur le programme et la méthode.

a) Sur le *programme* : il convient de généraliser dans toutes nos maisons la pratique d'enseigner les éléments des sciences naturelles pendant le cours de lettres. Débarrassés de ces éléments les élèves pourront aborder la biologie générale pendant le cours de philosophie-sciences.

b) Sur la *méthode* : gardons-nous bien d'oublier que le travail des laboratoires est excellent pour forcer l'élève à acquérir la précision du vocabulaire, à mieux observer, à mieux fixer la mémoire.

La Biologie a pris une importance extrême depuis quelques années. N. S. Père le Pape lui-même exige que l'étudiant en Philosophie étudie la Biologie générale. L'Apologétique, de nos jours, ne peut se passer de la Biologie. C'est en Biologie qu'originent les plus insidieuses objections contre la Religion.

3) *Autres sujets.* Ici nous aurons le triomphe facile sur les Collèges américains : la Philosophie, la Littérature, l'Histoire, le Latin, le Grec, le Français et l'Anglais, tout concourt dans nos maisons à asseoir une forte culture.

Je suis persuadé que notre cours classique fournit les meilleurs éléments d'une culture générale très solide. Il reste à se demander, si nous tirons de cet avantage tout le bénéfice possible. Pour y arriver nous devrions faire un usage fréquent des "tests" ; rien de tel pour assurer chez les élèves la réflexion, la précision, l'expression nette et claire des connaissances acquises. Les compositions et examens ordinaires ne sont pas à mettre au rancart : ces exercices habituent l'élève à répondre par un développement logique aux questions posées.

Si nous voulions étudier ces diverses propositions sans parti pris, sans retour exagéré sur "nos traditions", nous pourrions obtenir aisément le classement A de nos Collèges et Séminaires.

Par ce moyen nos bacheliers pourraient entrer de plain-pied dans les universités étrangères ; les jeunes franco-américains reprendraient le chemin de nos collèges, qu'ils sont en train d'oublier, et nous donnerions au public satisfaction entière. Ces avantages ne sont pas à dédaigner.

Arthur MAHEUX, ptre,
secrétaire général de
l'Université Laval.
